Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 3

Artikel: L'année du lièvre
Autor: Lettau, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1051967

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'année du Lièvre

En cette année chinoise du Lièvre, penchons-nous sur la situation de cet animal en Suisse. Le constat est extrêmement bref: si le lièvre brun sauvage va très mal; sa représentation en chocolat dans les rayons des magasins, en revanche, se porte comme un charme.

MARC LETTAU

Pâques est passé. Une fois de plus, nous avons pu constater l'abondance et la diversité des friandises pascales: lapins en chocolat, lapins au nougat, lapins aux éclats d'amandes, lapins d'or et compagnie ont envahi les rayons des magasins. Ceux-là ne rongent rien, ne glapissent pas, et se présentent en foule. Rien que le grand distributeur suisse Migros a produit 6,8 millions de lapins dans son usine Delica à Buchs (SG).

Si la Chine connaît l'année du Lièvre, la Suisse est – ou plutôt était – le pays du lièvre. En Suisse alémanique, où lièvre se dit «Hase», l'animal sauvage a donné son nom à de nombreux lieux: Hasenacker, Hasenberg, Hasenbühl, Hasenburg, Hasenfeld, Hasengaden, Hasenhalden, Hasenmoos, Hasenplatte, Hasensprung, Hasental, Hasenstrick ou encore Hasenwinkel. Et ce ne sont là que quelques exemples qui montrent à quel point l'animal était fréquent dans le paysage – et dans le viseur des chasseurs.

Le lièvre brun était un mets très apprécié. Dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, on chassait jusqu'à 75000 spécimens par an. «Le lièvre brun était la proie préférée des chasseurs», explique la biologiste Claudine Winter, de la division Biodiversité et paysage de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Aujourd'hui, la statistique suisse de la chasse ne relève plus que 1500 tirs par an, car le lièvre brun va mal, surtout sur le Plateau suisse. La gravité de la situation est mise en lumière par le monitoring du lièvre en Suisse, mis en place en 1991, qui surveille des secteurs définis. Au fil des ans, on constate une seule tendance: la baisse. Depuis le début du monitoring, le nombre de lièvres bruns a de nouveau diminué de moitié, passant d'un niveau bas à très bas. Sur le terrain, les chercheurs n'observent plus que 2,5 lièvres par kilomètre carré.

La harde des lapins de Pâques, elle, ne cesse de croître. Aux millions d'exemplaires de Migros s'ajoutent les millions d'exemplaires de son concurrent, Coop, et tous les lapins en chocolat des autres acteurs du marché des friandises. D'après la fédération Chocosuisse, près de 16 millions de lapins de Pâques sont produits chaque année, soit deux lapins par habitant. À Pâques, on en consomme dans les 5000 tonnes. Une tradition ancestrale? Que nenni. Aucun lapin en chocolat ou presque n'existait avant 1950, et aucun n'était vide: il fallait encore que les chocolatiers découvrent et perfectionnent la technique des «figures creuses». L'essor de la production n'a démarré qu'il y a environ 50 ans, soit en même temps que la chute dramatique des effectifs de lièvres bruns dans la nature.

Le monitoring du lièvre ne peut pas donner d'informations vraiment fiables sur le nombre de lièvres vivant dans toute la Suisse, puisqu'il ne se concentre que sur certains secteurs d'observation. Et même la statistique de la chasse a une pertinence limitée: dans de nombreux cantons, les chasseurs

Swiss extremes

Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: l'extrême tension entre le modèle et sa représentation dans le cas du lièvre**

Une réalité en chocolat: la plupart des Suisses ne verront jamais de lièvre brun dans la nature. Mais ils ne pourront échapper aux millions d'exemplaires de sa représentation en chocolat. Photo iStock

renoncent à tirer le lièvre, car l'animal vulnérable figure sur la «liste rouge» des espèces menacées. La statistique la plus infaillible et en même temps la plus sanglante atteste cependant du déclin constant du lièvre brun: il s'agit de la statistique des animaux sauvages écrasés par des voitures et tués par des machines agricoles. Près de 4000 lièvres y figuraient dans les années 1980, contre à peine plus d'un millier aujourd'hui.

Les champs se sont vidés

La situation du lièvre brun est désastreuse surtout sur le Plateau suisse, et l'on n'y observe aucun signe de rétablissement, note la biologiste de l'OFEV, Claudine Winter. La raison principale à cela est vite trouvée: dans le paysage agricole défriché du Plateau, les lièvres ne trouvent plus les «petites structures», par exemple les haies, qui pourraient offrir un abri à leurs petits. Dans les prairies dégagées, ces derniers sont des proies faciles pour les renards, les chats et les rapaces. Et la forme d'agriculture pratiquée décime aussi les effectifs de lièvres: «Si l'on tondait les prés aussi tard que possible, cela contribuerait à la protection des lièvres, tout comme des faons». Mais aucune prescription n'existe en Suisse à cet égard.

Pour les enfants, et pas seulement à Pâques, cela signifie que les premiers lièvres qu'ils voient sont souvent ceux en chocolat. Et même les enfants qui vivent près de la rivière Hasenbühl ou Hasenacker ne verront probablement jamais de lièvre brun dans leur voisinage. C'est tout au plus l'ennemi du lièvre qui s'aventure jusque dans les quartiers résidentiels: les renards, qui s'adaptent bien à l'espace urbain, deviennent en effet de plus en plus nombreux.

Le lièvre brun indigène en Suisse est originaire des steppes d'Ukraine et du sud de la Russie. Au néolithique, il s'est propagé en Suisse en même temps que l'agriculture.
Photo iStock

Un succès en or

Le lièvre brun est un symbole de fertilité. Une hase peut avoir jusqu'à quatre portées de levrauts par an. Il n'y a guère d'animaux sauvages qui se reproduisent aussi facilement lorsqu'ils trouvent un habitat favorable. Ici, cependant, ce sont à nouveau les chocolatiers qui battent le record de la reproduction: la maison Lindt & Sprüngli produit chaque année, dans le monde entier, près de 150 millions d'exemplaires de ses lapins d'or, revêtus d'une feuille d'aluminium dorée.